



**Lot 24**      **William Kurelek**

1927 – 1977 Canadien

**The Thoughts of Youth Are Long, Long Thoughts**

techniques mixtes sur panneau  
paraphé et au verso titré et inscrit diversement  
31 x 41 po, 78.7 x 104.1 cm

**ESTIMATION: 100 000 \$ - 150 000 \$**

Je peux voir les lignes ombragées de ses arbres,

Et attraper, dans des lueurs soudaines,

Le lustre des mers lointaines,

Et des îles qui étaient les Hespérides

De tous mes rêves d'enfant.

Et le poids de cette vieille chanson,

Qui murmure et chuchote encore :

« La volonté d'un garçon est la volonté du vent,

Et les pensées de la jeunesse sont de longues, longues pensées. »

H.W. Longfellow, extrait de *Ma jeunesse perdue*

Le titre de cette œuvre, *The Thoughts of Youth Are Long*, est tiré d'un poème de l'Américain Henry Wadsworth Longfellow intitulé *My Lost Youth*. Comme l'explique William Kurelek dans une note au verso de son tableau, l'œuvre de Longfellow a marqué sa jeunesse, car elle traite de la nostalgie pour les rêveries imaginaires propres aux enfants. Chaque strophe du poème se termine par le refrain : « La volonté d'un garçon est la volonté du vent / Et les pensées de la jeunesse sont de longues, longues pensées ». Selon Longfellow, les désirs d'un enfant sont comme le vent : fluctuants, impossibles à immobiliser, caractérisés par la nostalgie et les rêves lointains plutôt que par l'incertitude. Cependant, ce n'est pas une perte, car les aventures oniriques de sa jeunesse reviennent sans cesse à l'esprit par le biais de ses réminiscences ultérieures.

Les souvenirs nostalgiques constituent un aspect fondamental de nombreux tableaux de Kurelek. Ici, l'artiste fait écho au potentiel de récupération de la mémoire qu'a exploré Longfellow. Il dépeint une scène amusante de son enfance : un champ inondé qui sert de décor à un voyage en mer. Il a écrit : « Tout ce qu'il nous fallait, c'était imaginer et regarder l'eau, en oubliant la terre qui émergeait de la zone inondée. Le mouvement des vagues nous donnait l'illusion de naviguer à toute vitesse à bord d'un voilier. » Le tableau représente un garçon en train de faire avancer le radeau avec de grands mouvements sur l'étang lisse comme un miroir à l'exception des ondulations derrière lui, tandis que ses compagnons fixent les profondeurs invisibles de l'étang (certainement peu profond). Il s'agit en apparence d'une scène de tous les jours, mais nous avons l'impression que les sujets l'illuminent grâce à leurs propres fantasmes.

Cette représentation d'une imagination fertile est accentuée par l'espace relativement vaste de la scène, qui n'est pas encombré par les foules chères à Brueghel, et qui n'est pas non plus un intérieur intime et confortable comme on en voit parfois dans les œuvres de Kurelek. Nous nous trouvons plutôt devant un paysage à la fois vaste et vide. La cour de ferme inondée et les champs au loin se caractérisent par leur ouverture et leur vacuité, accentuées par la rareté des détails tout autour. L'artiste s'est contenté de représenter des monticules de terre recouverts de givre, des arbres clairsemés au bord de l'étang, de minces poteaux de clôture et des oiseaux lointains qui constituent nos seuls repères géographiques dans un paysage par ailleurs sans relief. L'immensité de ce paysage de prairie est davantage accentuée par son horizontalité délibérée, soulignée par le panorama comprimé d'un ciel clair au-dessus d'une ligne d'arbres lointaine.

Kurelek a souvent employé cette stratégie de composition pour représenter un moment dramatique dans un paysage vide, vu d'une perspective élevée pour souligner à la fois l'immensité des prairies de l'Ouest et les expériences parfois difficiles (tant physiquement que spirituellement) de l'immigrant en zone rurale. Son intention est souvent moralisatrice : il traite de la solitude de l'individu dans un univers indifférent ou de l'importance banale du travail (et, également, du jeu). La beauté impersonnelle et la vacuité de la nature servent de fondement allégorique aux difficultés et aux désirs des sujets de Kurelek, leur permettant de jouer, d'agir, d'explorer et de s'engager sans limites dans leur environnement. Comme pour souligner ce vide embelli, le coin supérieur gauche du tableau contient une petite vignette du Christ, tombé alors qu'il portait

la croix, une inclusion peut-être étonnamment moraliste qui transforme néanmoins le tableau en scène subtilement fantasmagorique.

Au bout du compte, cependant, cette scène n'est ni fantaisiste ni exagérée. Nous ne pouvons pas voir l'aventure imaginée par les enfants avec leurs yeux : on ne nous montre pas les vagues qui s'écrasent contre la coque ni les mers qui recouvrent l'étang. On nous montre simplement la toile vide de leur théâtre temporaire, et leur introspection enfantine pendant qu'ils explorent leurs paysages de rêve. Dans *The Thoughts of Youth Are Long, Long Thoughts*, Kurelek crée un espace élargi au potentiel infini en se basant sur quelque chose de très intime : une rêverie joyeuse, un souvenir qui ne présente ni inquiétude ni danger.

On peut lire cette inscription manuscrite de l'artiste au dos de l'œuvre :

« The thoughts of youth are long, long thoughts. » C'est un vers de Longfellow, tiré d'un de mes poèmes préférés lorsque j'étais enfant. Au tout début du printemps, lorsque les eaux de ruissellement inondaient une partie de la cour de la ferme, nous avions l'habitude